

Les trois sont un

Ce que la Bible enseigne sur la Trinité

Stuart Olyott



EUROPRESSE

1

Ô Dieu, que tu es merveilleux !

Dès la première ligne, il faut affirmer que *Dieu existe*. Personne ne pourra jamais prouver ce fait, et il n'en est nul besoin car tout être humain a cette vérité enfouie au plus profond du cœur.

L'homme renferme l'idée de Dieu ancrée en lui-même, vestige des jours où il marchait en communion avec Dieu et obéissait à sa loi. L'homme a conservé une conscience de cette loi, et ceci se manifeste par son sens inné du bien et du mal.

Cette notion profonde de l'existence d'une loi implique celle d'un législateur. De plus, le ciel au-dessus de nous et la création tout autour parlent tous deux de la puissance et de la divinité éternelles de Dieu. Celui qui dit : «Il n'y a pas de Dieu», rejette volontairement la réalité d'une vérité dont il possède la conscience au plus profond de lui-même.

Mais, en ouvrant et en consultant la Bible, il est possible d'en savoir bien davantage sur cet être divin. À travers les pages inspirées, Dieu a révélé à la race humaine tout des caractéristiques et des exigences que sa créature a besoin de savoir sur lui.

La Bible, ce livre inspiré, lui doit son origine. Le Saint-Esprit «portait» ses auteurs humains de façon à leur faire reproduire exactement tout ce que Dieu désire dire. Il déterminait les mots mêmes utilisés par ces hommes sans pour cela entraver leurs dons naturels ou «mécaniser» leur personnalité.

De là vient que nous examinons soigneusement le texte biblique, que nous l'étudions et que nous le citons à l'appui de nos déclarations. La Bible est avant tout la Parole de Dieu. Nous n'avons donc absolument aucun besoin de spéculer ou d'inventer pour découvrir à quoi ressemble Dieu. Nul besoin de deviner : il le déclare lui-même.

Dieu est Esprit

Il est un être spirituel (*Jean 4:24*). Il n'a pas de corps comme nous en avons un. Nul homme ne l'a jamais vu, et personne ne peut le voir car il est invisible (*1 Timothée 6:15,16*). Personne ne peut l'appréhender avec les sens, le peser ni le mesurer.

On parle parfois des yeux de Dieu, de ses oreilles, de sa bouche, etc., mais il s'agit seulement d'un moyen humain de communiquer à notre pauvre intelligence d'homme que Dieu voit tout, qu'il entend les prières de son peuple et qu'il communique avec lui. On ne peut pas représenter Dieu. Il nous interdit d'ailleurs expressément de le faire (*Exode 20:4*).

Rappelons-nous cependant que, même s'il est Esprit, Dieu est un être personnel. Autrement dit, ne pensons pas à lui comme à *quelque chose* d'indescriptible, mais considérons-le comme étant *quelqu'un*. Il possède des noms, dont le plus connu, «Yahvé», se traduit d'habitude dans nos bibles par «l'Éternel», ou «Seigneur». Ce Dieu communique avec les hommes et les femmes, et la Bible en appelle certains «amis de Dieu» (*Exode 33:11 ; Jacques 2:23*).

Dieu parle dès la première page du livre inspiré, et il continue de le faire jusqu'à la dernière. Comme on le lit à maintes reprises, l'homme peut *connaître* Dieu, ce qui est impossible si l'objet de la recherche n'est qu'une force quelconque ou une sorte d'influence insaisissable.

Dieu est infiniment grand

Ce Dieu qui est Esprit ne connaît aucune limite. Aucun être ni aucune chose dans la totalité de l'univers ne lui ressemble ou ne peut se comparer à lui, comme il le déclare par son prophète : «À qui voulez-vous comparer Dieu ? Et quelle image ferez-vous son égale ?» (*Ésaïe 40:18*)

En termes d'espace, Dieu se trouve partout (*1 Rois 8:27 ; Psaume 139:7-10*). «Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre ? dit l'Éternel»

(*Jérémie 23:24*). Il est partout, à tout moment, et aucun endroit n'existe où il ne se trouve pas. N'imaginons pas non plus rencontrer un jour *une partie* seulement de Dieu en un endroit donné de l'univers. Il s'y trouve partout, toujours, *en entier*, présent dans toute la majesté, la gloire et la plénitude de son être.

Comment une telle réalité est-elle possible ? Notre pauvre intelligence humaine n'arrive pas à concevoir une telle chose ; la créature ne peut pas saisir ce qui est infini ! Il lui faut se contenter de croire ce que Dieu a bien voulu dévoiler à son propre sujet, et s'incliner dans l'adoration et l'émerveillement.

En ce qui concerne la dimension du temps, Dieu est éternel (*Ésaïe 40:28 ; Habakuk 1:12*). «D'éternité en éternité tu es Dieu» (*Psaume 90:2*). Lui seul possède l'immortalité, et cela de lui-même (*1 Timothée 6:16*). Il a sa demeure dans l'éternité, et ses années n'ont pas de fin (*Ésaïe 57:15 ; Hébreux 1:11,12*). Cette réalité aussi dépasse notre intelligence d'humains.

Toutes choses lui doivent leur origine. En revanche, lui-même n'a jamais connu de commencement. Il est, a toujours été, et sera à tout jamais. Telle est la signification de cette expression énigmatique : «aux siècles des siècles», qu'on entend parfois les chrétiens utiliser.

Dieu ne change jamais, ni dans le passé, ni dans l'éternité à venir, car il demeure toujours et invariablement le même (*Malachie 3:6 ; Jacques 1:17*).

Toutes choses existent par dépendance avec lui, mais sa propre existence ne repose sur rien ni personne d'autre que lui-même. Sa propre existence trouve sa source en lui-même. Cette vérité est à la racine de l'un de ses noms : «le Dieu vivant» (*Apocalypse 7:2*). Elle

explique aussi pourquoi, lorsque Moïse lui demanda son nom, il lui répondit : «Je suis celui qui suis» (*Exode 3:14*).

En ce qui concerne la connaissance, Dieu sait tout (*Psaume 139:2-5* ; *1 Jean 3:20*). «Son intelligence n'a point de limite» (*Psaume 147:5*). Nous devons, quant à nous, apprendre une seule chose à la fois, et notre connaissance demeure infime et partielle. Lui, n'a pas besoin d'apprendre ; il sait et connaît toutes choses instantanément dans leur réalité. Aucune limite ne définit les frontières de sa compréhension.

L'homme n'arrivera jamais à comprendre cela, mais aucun mystère n'existe pour Dieu car il comprend toutes choses parfaitement de par lui-même. Il n'ignore rien sauf le doute et, bien entendu, personne ne peut jamais le tromper.

La puissance de Dieu ne connaît aucune limite : «Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre... » ; «Il fait tout ce qu'il veut» (*Psaume 135:6* ; *115:3*), et seule sa nature le détermine en cela. De par sa parfaite sainteté, il ne peut pas décider de s'éloigner de ce qui est pur et juste. La perfection de son être le guide dans son immuabilité.

Tout changement conduirait en effet vers un état meilleur ou pire. Toute amélioration impliquerait une déficience de sa perfection passée ; au contraire, tout changement pour le pire détruirait instantanément sa perfection.

En fait, Dieu décide quelquefois de modifier sa façon d'agir envers un être humain, mais il le fait seulement en accord avec ses desseins éternels et en raison d'un changement survenu chez cette personne. Lui, ne change absolument jamais. Il ne décide rien qui ne manque de s'accomplir (*Ésaïe 46:10*). Comme lui seul est

Dieu, et que tout autre être est une de ses créatures, personne ne possède la capacité de s'opposer à sa volonté suprême (*Romains 9:19*; *Daniel 4:35*). Tout dans l'univers, jusqu'au détail le plus infime, sert et accomplit le déroulement des décisions divines et des desseins éternels (*Éphésiens 1:11*).

Dieu est unique

Jusqu'ici nos propos ont concerné l'essence même de Dieu. Mais il ne suffit pas de le décrire comme un être spirituel et personnel, omniprésent et éternel, omniscient et tout-puissant. *Quel* est ce Dieu que nous contemplons ? Quelle sorte de Dieu est-il ?

Il est saint

«Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres» (*1 Jean 1:5*). Il possède une personnalité parfaite, pure et totalement exempte d'intentions mauvaises ou malhonnêtes, que ce soit en pensées, en paroles ou en actions. Cependant, la sainteté de cet être divin reste difficile à décrire avec précision.

Des myriades de puissantes créatures célestes, exemptes de toute souillure, entourent le trône divin. Elles ne peuvent pourtant pas contempler la majesté de Dieu et doivent se voiler la face devant lui en s'exclamant dans une extase perpétuelle : «Saint, saint, saint est l'Éternel des armées... » (*Ésaïe 6:3*)

Nous étonnerons-nous de voir la Parole de Dieu le décrire comme «magnifique en sainteté» ? (*Exode 15:11*) Cette caractéristique en particulier le distingue et le détache de toutes ses créatures

(*Psaume 99:3 ; Ésaïe 40:25*). Comment l'homme peut-il penser même s'approcher d'un tel Dieu, dont les yeux trop purs sont incapables de contempler le mal ou de regarder l'iniquité ? (*Psaume 24:3 ; Habakuk 1:13*)

Il est juste

«L'Éternel est juste dans toutes ses voies... sans jamais y manquer» (*Psaume 145:17 ; Sophonie 3:5*). Son gouvernement de la création se fonde solidement sur les deux piliers de la justice et de l'équité (*Psaume 97:2*). Il fait immanquablement ce qui est juste et prononce toujours des jugements justifiés et droits. Personne ne peut ni ne pourra jamais le blâmer dans ses verdicts car sa justice ne fléchit pas (*Genèse 18:25 ; Psaume 51:4*). La pensée que lui seul jugera le monde procure un immense réconfort à son peuple ! Il s'agira d'un jugement équitable, sans erreur ni favoritisme. Personne ne recevra de Dieu plus ou moins qu'il ne mérite (*Psaume 96:13*).

Il est charitable

«Dieu est amour» (*1 Jean 4:8*) ; «l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité» (*Exode 34:6 ; Joël 2:13 ; Jonas 4:2*) ; un Dieu de «bonté» et de «grande miséricorde» (*Psaume 51:2*) ; qui «prend plaisir à la miséricorde» (*Michée 7:18*). Quelle merveille de voir, page après page, la Bible nous présenter ce Dieu saint, inexorablement juste, comme un Dieu qui aime !

Sa justice exigeait mon châtement éternel, mais la mort de la victime innocente à ma place lui donna satisfaction (*1 Pierre 3:18*). Son

amour divin prépara mon salut et envoya son Fils unique mourir à ma place (1 Jean 4:10).

L'amour et la justice ne s'opposent pas en Dieu, mais l'un et l'autre se trouvent présents et unis dans son être et se rencontrent dans son action à la croix.

Il est bon

«L'Éternel est bon envers tous. Tu es bon et bienfaisant» (Psaume 145:9 ; 119:68). Par sa nature de péché, l'être humain chasse Dieu de ses pensées et décide d'aller son propre chemin. Il hait profondément l'idée d'un Dieu souverain sur sa vie et préfère décider lui-même qui et comment il adorera. Dieu ne manque pourtant pas de prouver quotidiennement sa bonté à ces gens qui s'élèvent en rebelles contre lui.

Paul déclare aux habitants de Lystres que Dieu ne cesse «de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos cœurs de joie» (Actes 14:17).

La récolte qui mûrit, la subsistance donnée aux animaux et toutes les autres bonnes choses dont bénéficie cet univers viennent de lui (Psaume 85:12 ; 104:24-31 ; Jacques 1:17).

Mais la plus grande preuve de son immense bonté se manifeste dans son traitement de ceux qui, parmi ses ennemis, abandonnent leur conduite hostile et se tournent vers lui en quête de pardon. «Tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, tu es plein d'amour pour tous ceux qui t'invoquent» (Psaume 86:5).

Il est sage

«Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité ! À lui appartiennent la sagesse et la force» (*Daniel 2:20*). Lorsque nous saisissons la beauté et l'harmonie de sa création tout entière, et le soin minutieux avec lequel il a créé la plus infime de ses créatures, nous devons nous exclamer : «Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel ! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens» (*Psaume 104:24*).

Les talents qu'on rencontre chez l'homme, l'existence même de la connaissance et du discernement dans notre race, la manière dont tout ce qui arrive accomplit la volonté divine, toutes ces choses proviennent de la sagesse de Dieu (*Ésaïe 28:23-29 ; 31:2 ; Daniel 2:21*). Il possède une sagesse et un discernement infinis, bien au-delà de la portée de notre entendement et de nos conceptions.

«Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !» (*Romains 11:33-36*)

Dieu est insaisissable

Ainsi, nous voyons que Dieu se révèle de façon suffisamment claire dans sa création et dans sa Parole. Mais l'intelligence humaine ne peut pas saisir l'étendue de telles merveilles car les pensées de Dieu surpassent les nôtres (*Ésaïe 55:8,9*). Nous pouvons voir qu'une

telle réalité *existe*, mais un esprit aussi limité que le nôtre ne peut expliquer *comment*. Seul Dieu peut se comprendre lui-même.

Quel homme ou quelle femme pourra expliquer comment Dieu, un être personnel, peut exister sans avoir de corps ? Est-on en mesure de saisir comment Dieu se trouve partout et à tout moment dans la totalité de son être ? Qui pourra véritablement comprendre la conception de son existence de toute éternité, et son immuabilité absolue ? L'esprit de l'homme ne se trouble-t-il pas quand il essaie d'imaginer la notion d'omniscience ? Comment Dieu peut-il faire ce qui lui plaît sans être égoïste ? Comment peut-il être tout à la fois parfaitement saint, juste et charitable, bon et sage ?

Celui qui pose des questions sur le «comment» de Dieu ne peut jamais en recevoir les réponses. L'intelligence limitée de l'être humain n'y suffit pas. Mais, quiconque demande sincèrement «qui» est Dieu trouve les réponses claires et simples à sa question dans les pages de l'Écriture. Nous avons ainsi la possibilité d'étudier et de noter ce que Dieu a dit.

Même sans avoir la capacité d'expliquer comment cela se fait, nous pouvons dire en quoi consiste la vérité. La majesté et la grandeur des réponses nous submergent d'émerveillement. Plus on se penche sur cette Parole divine, plus on mesure combien la seule réaction digne d'une telle révélation est une adoration et une crainte respectueuse.

Cette vérité de la Trinité, dont nous venons d'esquisser les traits et que nous nous proposons d'examiner plus avant dans le reste de ce livre, est le plus grand de tous les mystères relatifs à Dieu. Nous ne comprendrons jamais comment cet être divin est trois tout en étant un. Veillons donc à ne pas aborder cette étude

en demandant : «Comment cela se peut-il ?» Au contraire, approchons-nous humblement des Écritures pour apprendre, en nous posant la question : «Qui est Dieu ?»

Nous nous réjouissons de posséder une telle révélation sur lui et nous faisons confiance à sa sagesse parfaite qui a choisi de ne pas en révéler davantage. Avec l'humilité qui sied à la créature, acceptons de ne pas pouvoir pénétrer là où le Créateur ne l'a pas permis. Nous ne sommes pas comme Dieu, mais seulement des créatures incapables de sonder ce qu'il n'a pas dévoilé ou de comprendre ce qu'il n'a pas expliqué.

Mais,

*«Quand la raison et ses puissances décrochent,
La foi se lève, et dans l'amour je m'approche.»*

2

Dieu est un

Un seul Dieu

«Combien penses-tu qu'il existe de Dieux ?

- Un seul, répondit le petit garçon.

- Comment sais-tu cela ?

- Il n'y a pas de place pour un autre, car il remplit tout le ciel et toute la terre.»

Il existe un seul véritable Dieu. Dans le cas contraire, il nous faudrait supposer l'existence de plusieurs dieux, ce que l'Écriture nie constamment. En fait, elle n'enseigne aucune vérité de façon plus explicite que celle-ci. Il n'y a absolument aucun autre Dieu. Dans leur ensemble, les hommes refusent de croire à cette vérité et, aujourd'hui comme naguère, s'adjoignent une quantité innombrable de faux dieux, ou idoles. Aucun de ceux-ci ne possède d'existence réelle ; aucun n'est le Dieu vivant.

Certes, la Bible utilise parfois le mot «dieu» en parlant des anges, voulant indiquer par ce fait qu'ils possèdent une nature spirituelle, un rang élevé et la perfection (*Psaume 97:7*). Ce titre décrit également les juges et les chefs du peuple à cause de leur exercice de l'autorité (*Psaume 82:1,6*).

L'Écriture appelle aussi Satan, le diable, «le dieu de ce siècle» à cause de sa domination illégitime sur les méchants dans cette vie ici-bas (*2 Corinthiens 4:4*). Tous ces usages du mot «dieu» sont cependant des hyperboles plutôt que la description exacte d'une réalité. L'Écriture ne cesse d'insister sur l'existence d'un seul Dieu, vivant et vrai.

C'est pourquoi, les Juifs enseignaient à leurs enfants, dès leur plus tendre enfance, à réciter les mots de Deutéronome 6:4 : «Écoute, Israël ! L'Éternel notre Dieu, est le seul Éternel.» Là se trouvait la fondation de toute la foi juive, basée sur l'enseignement de l'Ancien Testament. Personne n'aurait réussi à ébranler un Juif sur cette fondation. Il savait que «l'Éternel est Dieu, il n'y en a point d'autre» (*Deutéronome 4:35*).

Tout Juif se souvenait de l'époque où Salomon fit la dédicace du temple prestigieux qu'il venait de construire. Après avoir lon-

guement prié, le roi se tourna vers le peuple et exprima le désir le plus vif de son cœur :

«Que l'Éternel, notre Dieu, soit avec nous, comme il a été avec nos pères ; qu'il ne nous abandonne point et ne nous délaisse point, mais qu'il incline nos cœurs vers lui... afin que tous les peuples de la terre reconnaissent que l'Éternel est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre !» (1 Rois 8:57,60)

Cette supplique exprimait parfaitement le sentiment de tout Juif : sa responsabilité de témoigner de l'unicité de l'Éternel Dieu à un monde ignorant et pervers.

Tout Juif se souvenait aussi des jours du grand prophète Ésaïe, à qui Dieu s'adressa en ces termes : «Ainsi parle l'Éternel, roi d'Israël et son rédempteur, l'Éternel des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu» (44:6).

Celui qui prononça ces paroles se présentait comme le roi divin d'Israël, et tout Juif considérait comme sa mission suprême de déclarer au monde qu'il n'y a aucun autre Dieu hormis Yahvé. Il se délectait à lire : «Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, hors moi il n'y a point de Dieu... Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre» (Ésaïe 45:5,6).

Le Seigneur Jésus lui-même apprit à connaître et à aimer l'Ancien Testament, et il ne cessait d'en soutenir la véracité absolue. Il affirmait sans réserve la vérité de ce Dieu unique (Marc 12:29,32), et ses apôtres l'enseignèrent aussi sans détour (1 Corinthiens 8:4-6 ; Éphésiens 4:6 ; Jacques 2:19). Il s'agit donc sans contredit du message de la Bible tout entière.

Dieu est un

L'Ancien Testament fut écrit en hébreu et, quand un Juif récitait le passage dont il est fait mention plus haut (*Deutéronome 6:4*), il le faisait dans cette langue, comme c'est encore le cas pour tout Juif aujourd'hui. Malheureusement, on n'arrive pas à traduire parfaitement par une seule phrase dans notre langue tout le sens de ce verset. On pourrait se contenter d'en limiter le sens à une constatation du fait que l'Éternel est le *seul* Dieu. Mais le verset signifie également : «L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un ; à la fois unique et *un*.»

Le théologien Louis Berkhof déclare également : «Dieu est un dans son essence et sa nature mêmes.» Que signifie-t-il par cela ? *Qu'est-ce que* nous voulons dire en réalité ?

On ne peut pas diviser ou partager Dieu, ni avoir une collection d'éléments qui, éparpillés, seraient chacun moins que Dieu, mais dont l'assemblage formerait *Dieu* ! Il ne ressemble pas à un puzzle, avec ses nombreuses pièces, ou à un corps humain, constitué de ses divers membres et organes. On ne peut pas assembler l'éternité avec l'immutabilité, mélanger la toute-puissance à la sainteté pour fabriquer Dieu. Il ne se constitue pas de parties mais demeure indivisible ; il est un.

Tout en lui est à la fois éternel, immuable, tout-puissant et saint. On ne peut pas, par exemple, supprimer sa sainteté tout en gardant le reste de Dieu. Si on *pouvait* enlever sa sainteté, on aurait détruit Dieu car *tout* son être est saint.

Les théologiens appellent cela «l'essence unique et indivisible» de Dieu. Les termes «essence» et «être» peuvent presque s'inter-

changer avec le mot «substance». Ceci ne signifie en aucune manière que Dieu soit *fait* de quelque chose.

Nous parlerons plus loin dans ce livre du Père, du Fils et du Saint-Esprit comme étant «de la même substance», mais cela ne voudra pas dire que ces trois personnes se composent de la même «matière». Tout en étant distinctes, les trois personnes divines sont un seul et même Dieu.

Tout de Dieu est le Père, et il en est de même pour le Fils et pour le Saint-Esprit. Chaque personne est tout ce que Dieu est. Chacune est Dieu dans le même sens – de la même essence, être ou substance. Pourtant Dieu est indivisible.

En d'autres termes, le Père est l'Éternel ; le Fils est l'Éternel ; le Saint-Esprit est l'Éternel. Ne pensons cependant jamais en termes de trois «Éternels». Nous nous trouvons au cœur du mystère ici, un mystère qui nous dépasse. Pour l'instant, il nous suffit de dire qu'il y a un seul Éternel-Dieu, qui existe, et qui est un.

Il y a plus d'un qui est Dieu

Pourtant, il faut préciser dès à présent que la Bible enseigne sans ambiguïté qu'il y a plus d'un qui est Dieu. Prenons garde à ce que nous disons : il n'y a pas plus d'un seul Dieu, comme nous venons de le voir. Pourtant, il y en a plus d'un qui *est* Dieu. Un seul et unique Dieu, mais une pluralité de personnes au sein de l'essence divine.

Presque chaque page de la Bible le montre. Genèse 1:26,27 énonce : «Dieu dit : *Faisons* l'homme à *notre* image, selon *notre* ressemblance... Dieu créa l'homme à *son* image.» Les mots soulignés montrent comment Dieu, seul et unique, parle au pluriel, comme

étant plus d'un. Ces versets mettent en valeur à la fois l'unité et la pluralité de Dieu.

Deux pages plus loin, nous lisons : «L'Éternel Dieu dit : voici, l'homme est devenu comme l'un de *nous*» (3:22), puis, au chapitre 11:5-7 : «L'Éternel descendit... et l'Éternel dit... *Allons, descendons...* » Il s'agit d'un seul Dieu dans tous ces passages, et cependant nous le voyons parler au pluriel ! Il y a donc plus d'un qui est Dieu. De même, quelques siècles plus tard, l'Éternel s'adresse à Ésaïe : «Qui enverrai-je, et qui marchera pour *nous* ?» (6:8)

L'Ancien Testament présente des passages tout aussi extraordinaires quand il parle de l'«ange de l'Éternel». De toute évidence, cet ange est l'Éternel lui-même, mais il convient en même temps de le distinguer tout aussi clairement de Dieu. Le terme «ange» signifie «messager» ou «envoyé». L'expression l'«ange de l'Éternel» veut donc dire l'«envoyé de Yahvé».

Genèse 16:7-13 relate comment Agar, la servante d'Abram et Sarai qui s'était enfuie de chez ses maîtres, reçut de l'ange de l'Éternel l'ordre de retourner. Le texte montre clairement que l'Éternel lui-même s'adressait à elle, et elle appela l'endroit de cette rencontre du nom de Dieu. L'envoyé de Dieu était Dieu lui-même !

Abraham, lui aussi, reçut la visite de cet ange un peu plus tard, parmi les chênes de Mamré (*ch. 18*). Il vit trois hommes venir à lui (*v.2*), mais le texte parle de la visite de l'Éternel lui-même (*vv. 1,13,14*). L'ayant compris, Abraham lui adressa une prière (*vv.22-33*).

Il rencontra de nouveau cet ange quand celui-ci vint l'empêcher de sacrifier son fils Isaac (*22:11-15*). Abraham appela l'endroit : «L'Éternel pourvoira» (*v.14*). Une fois de plus, il avait reconnu l'identité du visiteur céleste. L'ange lui promit, disant : «Je le jure par

moi-même, parole de l'Éternel... » (v.16) Il faut donc conclure que l'envoyé de l'Éternel *était* lui-même l'Éternel !

L'Ancien Testament contient un grand nombre d'autres allusions à cet ange, et chacune indique clairement que le messager de Dieu *est* Dieu.

L'ange de l'Éternel s'adressa à Moïse du milieu du buisson ardent et lui déclara : «Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob... » (*Exode 3:6*), puis il lui révéla son nom : «Je suis celui qui est» (v.14).

Cet ange est le Dieu qui guida Jacob et le racheta (*Genèse 48:15,16*) et qui précédait le peuple d'Israël dans sa marche hors d'Égypte (*Exode 13:21 ; 14:19*). Nous le voyons apparaître à deux reprises dans le livre des Juges et, à chaque occasion, il se révèle sans équivoque comme étant Dieu lui-même (6:11,12,14,16 ; 13:3,9,22). Ainsi, nous voyons que Dieu envoie Dieu !

De la même manière, le prophète Ésaïe déclare à Israël : «Écoutez donc... Le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils. Elle lui donnera le nom d'Emmanuel (c'est-à-dire Dieu avec nous)» (7:13,14). On appellera ce Fils promis et envoyé par Dieu «Dieu puissant, Père éternel» (9:5).

Comment Dieu pourrait-il envoyer Dieu s'il n'y avait pas plus d'une personne au sein de la divinité ? Pourtant, n'oublions jamais les versets d'Ésaïe cités plus haut. Le même prophète insiste : il n'y a pas d'autre Dieu hormis celui qui est adoré par Israël. Un seul Dieu ; pourtant plus d'un qui *est* Dieu.

Ainsi, l'Ancien Testament parle de Dieu oignant Dieu (*Psaume 45:7,8*) ; l'Éternel y promet l'avènement d'un roi qui sera l'Éternel

lui-même (*Jérémie 23:5,6*) ! Nous faisons sans cesse face à cette vérité mystérieuse : le seul et unique Dieu est aussi plus qu'un.

L'Ancien Testament n'a pas révélé la doctrine de la Trinité dans sa totalité, mais elle s'y trouve présente. Le croyant sous l'ancienne alliance croyait en une pluralité dans la divinité. En fait, il possédait même une certaine idée qu'il s'agissait de trois personnes. En bénissant le peuple et en le couvrant du nom de Dieu, le sacrificateur n'employait-il pas toujours le nom de l'Éternel à trois reprises ? (*Nombres 6:22-27*) Ésaïe n'entendit-il pas les séraphins proclamer trois fois saint l'Éternel des armées ? (*6:3*)

Tout ceci préparait le chemin pour la pleine révélation de cette vérité dans les pages du Nouveau Testament. Le Dieu qui se révèle petit à petit aux jours de l'ancienne alliance envoya finalement son Fils dans le monde, puis établit sa demeure dans le cœur des croyants par son Saint-Esprit. La doctrine de la Trinité ne vint pas soudainement en bloc, comme un traité de théologie, mais l'œuvre divine du salut l'amena graduellement à la lumière jusqu'au moment où elle devint claire.

Le croyant peut lire l'Ancien Testament aujourd'hui et le comprendre bien plus facilement et pleinement que ses premiers lecteurs. Il comprend tout à fait et ne trébuche pas sur les passages qui parlent d'une pluralité au sein du Dieu unique. Il ne s'étonne pas de lire que Dieu s'entretient avec lui-même, ou promet d'envoyer Dieu dans le monde. Le chrétien peut ne pas toujours saisir comment Dieu peut être à la fois «un-en-trois et trois-en-un», mais il sait qu'il en *est* ainsi.

Du temps de l'Ancien Testament, le croyant avait plusieurs indices, mais il ne voyait jamais cette vérité avec beaucoup de

clarté. Ces choses, obscures pour lui, nous apparaissent clairement aujourd'hui.